

Seulement . . .

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 20 septembre 1934

C'est un mot que nous n'aimons guère, mais que nous sommes néanmoins contraints d'employer, puisque Al-Ahram l'a lui-même employé ce matin en annonçant au public le banquet donné hier soir par le délégué du Haut-Commissaire, auquel il avait convié le président du Conseil ainsi que les ministres de l'Intérieur et des Finances — ou les ministres des Finances et de l'Intérieur — « seulement ».

C'est ce seul mot qui a retenu notre attention dans cette nouvelle, et nous soupçonnons, nous sommes même à peu près certains, que ce seul mot a également retenu l'attention de tous ceux qui ont lu Al-Ahram ce matin. Car chacun savait déjà depuis quelques jours que le délégué du Haut-Commissaire comptait inviter le président du Conseil à dîner. Puis les récits qui circulaient parmi le public se mirent à diverger : les uns prétendaient que le président du Conseil assisterait seul au banquet, afin que la conversation entre lui et le délégué du Haut-Commissaire pût être libre et sans contrainte, un secret gardé loin de tout regard indiscret, comme l'avait été autrefois la conversation entre le ministre des Finances et le délégué du Haut-Commissaire — libre et sans contrainte, un secret gardé loin de tout regard indiscret — lorsque le ministre des Finances avait devancé tous ses collègues, y compris le président du Conseil lui-même, pour un repas à la table du délégué du Haut-Commissaire.

D'autres prétendaient que tous les ministres assisteraient à ce banquet aux côtés du président du Conseil, à l'exception du ministre des Finances, celui-ci les ayant déjà tous devancés pour un repas à cette même table distinguée — et il semble fort probable que la digestion de ce déjeuner ou de ce dîner auquel il s'était déjà attablé le premier exige un laps de temps si long qu'il ne lui laisse guère la possibilité de reprendre un déjeuner ou un dîner avec ses collègues ministres. Il semble fort probable, également, que le ministre des Finances soit un homme qui aime la tranquillité et le calme, l'esprit dégagé, l'éloignement des regards et l'abri contre les critiques — un homme qui ne saurait goûter pleinement son repas lorsque trop de convives se le partagent avec lui, mais qui ne le savoure, ne le digère bien et n'en tire véritablement profit que lorsqu'il se retrouve seul avec quelqu'un qu'il affectionne, sans qu'un collègue, ou quiconque d'autre, ne vienne troubler la paix de ce tête-à-tête.

C'est pour cette raison même, semble-t-il fort probable, qu'il s'était déjà trouvé seul avec le Haut-Commissaire en personne à al-Subayriya, tout comme il s'était trouvé seul avec le délégué du Haut-Commissaire à Alexandrie — sans qu'aucun ministre, ni personne qui ressemblât à un ministre, ne partageât avec lui l'un ou l'autre de ces deux repas.

Et c'est ainsi que le public demeurait incertain quant au banquet d'hier et à ceux qui y assisteraient : se limiterait-il au seul président du Conseil, ou s'étendrait-il à tous ses collègues réunis, ou bien notre grand ministre des Finances en serait-il seul exclu ? Chacun se mit à échafauder des explications pour chacune de ces hypothèses, la retournant en tous sens, en tirant tous les sens plausibles et implausibles, la chargeant de toutes les chimères et de tous les fantasmes qu'elle pouvait porter, et de bien d'autres encore qu'elle ne pouvait porter.

Et voici que, ce matin même, Al-Ahram leur apprend la nouvelle et y place ce mot — un mot qui n'a pas été posé au hasard, ni lancé en vain, mais placé là pour un sens qu'il devait transmettre, et pour un dessein que l'auteur avait en tête.

Quel pourrait donc être ce sens ? Quel pourrait donc être ce dessein ? La première chose que l'on comprend de ce « seulement » est qu'un grand nombre de ministres n'ont pas assisté au banquet et n'y ont pas été conviés. Et il ne fait aucun doute que le délégué du Haut-Commissaire ne s'est pas abstenu d'inviter les ministres qu'il a laissés de côté par avarice de nourriture, ni par souci d'économie — il est bien trop généreux et bien trop large d'esprit pour cela, et il sait fort bien, sans nul doute, où placer l'économie à sa juste mesure. Il ne fait pas davantage de doute qu'il ne se soit abstenu de les inviter par dédain de leur compagnie, ou par lassitude de leurs propos exquis, de leur esprit charmant, de leurs pensées admirables et de leurs opinions mûries — car c'est un homme cultivé, un Anglais, l'un des hauts responsables du Foreign Office britannique, et toutes ces qualités ne peuvent que le disposer à chérir nos ministres hors pair, à tirer profit de leur sérieux quand ils sont sérieux, et à goûter leur esprit quand ils s'égaient.

Et parmi nos ministres, Dieu merci, il en est qui, lorsqu'ils sont sérieux, excellent dans le sérieux, et d'autres qui, lorsqu'ils plaisantent, excellent dans la plaisanterie : parmi eux, le juriste incomparable qu'est le ministre des Traditions, le poète accompli qu'est le ministre des Waqfs, et d'autres encore versés dans les affaires de l'agriculture, d'autres compétents dans la maîtrise du Nil et la protection du Caire contre les

dangers de son réseau d'égouts, d'autres éloquentes sur les ports et les havres, et sur le passé comme sur l'avenir des grands projets nationaux — ce qu'ils ont accompli, et ce que l'on peut encore en attendre.

Tous ces hommes s'expriment admirablement sur toutes ces questions, et il est certain que les écouter réjouirait un homme politique cultivé tel que le délégué du Haut-Commissaire. Il s'ensuit donc qu'il ne s'est pas abstenu d'inviter les ministres au banquet d'hier par dédain de leur compagnie ou lassitude de leurs propos. Quel est donc alors le sens de ce mot « seulement » ? Que signifie-t-il ? Et pourquoi l'invitation ne s'est-elle pas étendue à tous les ministres, mais s'est-elle réservée à trois d'entre eux seulement ?

Certains disent que l'invitation fut délibérément restreinte à ces trois-là en raison des signes de discorde qui se manifestent ces jours-ci entre le ministre des Finances et le président du Conseil — des signes de discorde que le public juge sévères, y voyant quelque chose comme une rébellion, ou quelque chose qui y ressemble, quelque chose comme un défi, ou quelque chose qui y ressemble. Aussi le délégué du Haut-Commissaire aurait-il choisi de jouer les bons médiateurs entre les parties en désaccord, l'envoyé de paix entre les adversaires, s'appuyant sur l'habileté et la compétence du ministre de l'Intérieur pour effacer ou apaiser la querelle, pour lever la discorde ou en réduire la portée — de sorte qu'une fois obtenu, en tout ou en partie, ce qu'il souhaitait, et rassuré sur le fait que l'affaire entre le président du Conseil et le ministre des Finances demeurerait supportable au point de lui permettre d'attendre le moment prévu du changement sans que cela ne provoque une crise prématurée, avant l'heure qui lui était fixée, il devenait alors possible de convier tous les ministres ensemble à un banquet général où le sérieux et la plaisanterie pourraient se mêler librement, sans qu'il fût besoin d'y aborder la politique, les affaires politiques, ni les détails délicats des choses.

Voilà ce que dit le public, et l'on se demande à présent si le délégué du Haut-Commissaire et le ministre de l'Intérieur ont réussi à arranger l'affaire, ou s'ils y ont échoué. Quant à nous, nous ne croyons rien de tout cela, car nous ne connaissons aucune discorde entre le ministre des Finances et le président du Conseil — nous savons, au contraire, et nous affirmons, que les ministres coopèrent dans une entente pleine et entière, ainsi que le président du Conseil l'a lui-même déclaré il y a quelques jours à peine. Et le président du Conseil dit vrai lorsqu'il affirme que les ministres sont unis, que les ministres se soutiennent mutuellement, et

que le gouvernement demeure ferme et stable, jamais aussi fort qu'aujourd'hui. Tous ces propos sur la crise, sur les mesures d'urgence, sur le remaniement, ne sont que vaines paroles empilées sur d'autres vaines paroles. Quel est donc alors le sens de ce mot « seulement », et pourquoi l'invitation du délégué du Haut-Commissaire s'est-elle limitée à trois ministres sur dix ?

Voilà une question à laquelle seuls ceux qui sont solidement versés dans le savoir peuvent répondre, et ceux qui sont aujourd'hui solidement versés dans le savoir sont au nombre de quatre exactement : le délégué du Haut-Commissaire, le président du Conseil, et ses deux collègues. Demandez à qui bon vous semble parmi eux, et il vous révélera assurément la vérité certaine — mais croyez-vous vraiment que l'un d'eux vous répondrait, si vous lui posiez la question ? . . .